

Plan : Le bonheur est-il un idéal inaccessible ?

I) Le bonheur est inaccessible car l'homme est sujet aux passions et à l'incertitude.

1er argument : Thèse de Kant : Le bonheur est une idée vague, il est donc difficile à atteindre

Selon Kant, il faut distinguer deux facultés intellectuelles, la raison et l'imagination. La raison est la faculté d'enchaîner des propositions de manières logiques, elle fait des raisonnements. Au contraire, l'imagination va créer des images à partir de ce que nous avons déjà senti, mais de manière imprécise et vague. Dire que le bonheur est une idée de l'imagination signifie donc que nous n'en avons pas une idée claire mais plutôt fantasmée et qu'il va donc être difficile pour nous d'atteindre ce bonheur. Cela serait beaucoup plus simple si le bonheur était une idée de la raison car nous aurions alors une méthode logique pour atteindre le bonheur.

2e argument : Thèse de Schopenhauer : L'être humain est facilement lassé de ce qu'il obtient et désire toujours davantage ce qui le rend malheureux.

Selon Schopenhauer, le bonheur est impossible à atteindre réellement à cause du désir. En effet, quand nous désirons nous souffrons de ne pas avoir encore ce que nous voulons et quand nous avons ce que nous désirons, nous sommes finalement très rapidement habitués et nous sombrons donc dans l'ennui.

II) Le bonheur est accessible c'est un état que l'on peut réellement atteindre en suivant certaines règles.

1er argument : Thèse d'Epicure : Nous pouvons atteindre le bonheur en utilisant bien notre raison

Epicure, dans la Lettre à Ménécée, donne plusieurs recommandations pour atteindre le bonheur. À ses yeux, le bonheur c'est le plaisir, mais il faut ici faire attention aux contresens, car, par plaisir, Epicure entend la suppression de la douleur. Il ne s'agit donc pas de dire qu'il faut multiplier les plaisirs et que cela rendra heureux comme peut le faire un hédoniste. Au contraire, pour Epicure, on est heureux quand on ne souffre pas ! Et pour ne pas souffrir, il faut utiliser sa raison pour déterminer les bons désirs et les mauvais désirs, c'est-à-dire les désirs naturels et nécessaires qui sont faciles à satisfaire et les désirs non naturels et non nécessaires, qui vont nous inquiéter et nous causer de la peine.

Le bonheur ne consiste pas à accumuler tous les plaisirs, mais à retrouver le simple plaisir d'exister dans l'absence de troubles dans le corps (aponie) et dans l'âme (ataraxie).

Pour parvenir au bonheur, il faut se focaliser sur la satisfaction des désirs naturels et nécessaires (pour que notre corps ne souffre pas, nous devons satisfaire certains besoins ; pour que notre âme ne soit pas troublée, nous devons réfléchir afin de nous libérer de nos craintes ; nous avons enfin besoin d'amis afin de partager le simple plaisir d'exister). Epicure ne condamne pas les plaisirs que nous avons naturellement tendance à apprécier : nous pouvons satisfaire nos désirs naturels, mais non nécessaires, à condition de faire preuve de prudence et de ne pas en être dépendants. Il faut en revanche éviter absolument les désirs ni naturels ni

nécessaires qui nous entraîne nécessairement dans l'insatisfaction et dans la servitude (les désirs de richesse, de luxe, de pouvoir, de gloire).

2e argument : Thèse d'Epictète : On peut atteindre le bonheur en étant pas affecté par ce qui nous arrive.

Il faut parvenir à ne pas être affecté par les événements qui nous arrivent (être comme un roc imperturbable face aux vagues, comme une citadelle qui résiste aux attaques extérieures). Selon Epictète, ce qui nous affecte et peut nous faire perdre le contrôle, ce ne sont pas réellement les événements tragiques de notre vie mais la manière dont nous jugeons ces événements. Si nous disons « c'est une catastrophe, je ne m'en remettrai jamais », ça n'est pas du tout la même chose que si nous considérons que « cet événement est dans le cours des choses et j'irai mieux bientôt ». Ainsi, pour Epictète, notre bonheur ne dépend pas de ce qui nous arrive mais de ce que nous pensons sur ce qui nous arrive.

Pour ne pas être affecté par les événements, il faut parvenir à distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Il faut accepter la réalité extérieure telle qu'elle est car elle ne dépend pas de nous ; et il faut prendre conscience de notre force d'âme intérieure : nous ne choisissons pas la situation dans laquelle nous sommes, mais ce qui dépend de nous c'est l'exercice de notre volonté.

Le bonheur ne provient alors pas d'événements extérieurs, mais de la conscience intérieure de la force de notre volonté et de la satisfaction d'agir comme on doit le faire (le bonheur réside dans la vertu).

III) Le bonheur entendu comme état de satisfaction durable et global est sans doute difficile à atteindre, mais ça n'est pas le cas de la joie.

1er argument : thèse de John Stuart Mill : Le bonheur n'est pas toujours l'idéal que nous recherchons, peut-être préférons-nous une vie pleine de sens.

Selon Mill, il n'est pas vrai de dire que l'on recherche le bonheur à tout prix car un être intelligent n'acceptera jamais d'être changé en un être moins évolué si cela lui permet d'être constamment heureux. Les formes de bonheur ne se valent pas, et peu d'être humains accepteraient d'être changé en vache s'ils étaient assurés d'être heureux en broutant de l'herbe. Pour John Stuart Mill, il est vraisemblable qu'un individu qui a une intelligence aiguisée ou une haute conscience morale a des désirs plus difficiles à satisfaire car plus complexes ou demandant d'avantages d'efforts. De même, il est sans doute plus facilement révolté et frustré par l'état du monde qu'un individu égoïste qui ne s'intéresse pas aux autres ou au monde.

2e argument : thèse de Bergson : Nous progressons dans notre vie en faisant des efforts, ce qui peut être pénible, mais nous permet d'atteindre la joie.

A ses yeux, il faut plutôt rechercher la joie que le bonheur. Qu'entend-il par « joie » ? La joie est, selon lui, un sentiment d'intense satisfaction qu'un être humain ressent quand il parvient à

s'augmenter lui-même ou encore à créer quelque chose ou quelqu'un dont il est fier. Henri Bergson fait du sentiment de joie un signe que nous avons réussi à progresser et à nous améliorer. Or quand nous nous améliorons, on peut considérer que nous nous créons nous-mêmes soit parce que par exemple nous développons nos compétences soit parce que nous devenons le créateur d'une œuvre, d'une entreprise etc ... Nous voyons donc que pour Bergson ce qui est peut-être plus important que la satisfaction constante c'est la progression. Nous devons progresser pour atteindre la joie. Or, est-il réellement possible de progresser sans jamais souffrir ?